

Alexander Mercouris : l'Ukraine se désagrège, la guerre entre dans une phase dangereuse

Alexander Mercouris explique comment l'euphorie de l'OTAN sera bientôt remplacée par la panique et l'escalade. The Duran : <https://www.youtube.com/@TheDuran> Alexander Mercouris : <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, nous recevons Alexander Mercouris, l'animateur très populaire du podcast The Duran, ainsi que de son propre podcast, Alexander Mercouris. Merci donc de revenir dans l'émission. J'allais dire : j'ai mis le lien vers votre podcast dans la description, alors n'oubliez pas de vous y abonner.

#Alexander Mercouris

Ravi d'être ici, Glenn. Je vais juste dire rapidement...

#Glenn

Oui, c'est un plaisir de vous revoir. Je voulais vous interroger sur ce qui se passe en Ukraine. Là encore, il faut toujours rester prudent avant de trop faire de prévisions. Mais ce que nous observons aujourd'hui semble, dans une certaine mesure, sans précédent. L'Ukraine a déjà connu ce type de difficultés par le passé. Mais elle a pu soit mobiliser davantage d'hommes, soit obtenir plus d'armes de l'OTAN, soit simplement faire preuve d'une grande résilience pour résister à la pression. Mais, en ce moment, on a l'impression que quelque chose est en train de se défaire. Comment voyez-vous la situation ?

#Alexander Mercouris

Je pense que c'est tout à fait exact. Plusieurs facteurs entrent en jeu. D'abord, il ne faut pas sous-estimer la résilience et la détermination des Ukrainiens. Je veux dire, ils ont voulu tenir bon et résister, et ils y sont parvenus. Cela a joué un rôle important dans la poursuite de cette guerre. L'aide de l'Occident a été absolument essentielle. Si l'Occident n'avait pas envoyé d'armes ni d'aide économique à l'Ukraine, et s'il n'avait pas apporté un soutien politique considérable, là encore, le cours des événements aurait été différent. Mais je pense qu'autre chose a changé.

Cela concerne à la fois l'état d'esprit en Russie et les capacités russes. Je pense que les Russes ont renforcé leurs forces militaires et économiques au point de produire aujourd'hui encore plus d'armes, encore plus d'équipements et encore plus de drones qu'auparavant. Mais je pense qu'au cours de cette année, les Russes sont arrivés à la conclusion qu'il n'y aurait pas de règlement diplomatique ou politique de ce conflit. Qu'il fallait donc une solution militaire. Et ils se sont mis à la poursuivre avec un sérieux implacable. Je pense donc que cela a changé la dynamique. Les Russes font désormais des choses qu'ils n'étaient pas prêts à faire auparavant.

#Glenn

Mais je suppose que le problème, c'est que si l'on voit de grandes fissures apparaître en Ukraine, que ce soit dans l'armée, l'économie, le système politique ou la société dans son ensemble, deux choses peuvent se produire. Premièrement, les Russes pourraient devenir excessivement agressifs, trop confiants, et faire quelque chose d'irréfléchi. Ou alors, les Européens et les Américains pourraient être pris de panique, se retrouver dos au mur, et tenter quelque chose de radical pour sauver la situation. Et on voit déjà que le discours devient de plus en plus hostile en Europe, surtout du côté de l'Allemagne. Je ne sais pas si cela relève de la politique intérieure, ou de cette idée selon laquelle les Russes les auraient attaqués à Leipzig. Mais à quel point pensez-vous que la période qui nous attend est dangereuse ? Parce que je ne pense pas que l'armée ukrainienne va simplement s'effondrer, que les Russes vont déclarer la victoire, et qu'ensuite tout sera terminé.

#Alexander Mercouris

Absolument pas. Et je pense que c'est la période la plus dangereuse de la guerre jusqu'à présent. Jusqu'ici, jusqu'au moment où une solution diplomatique semblait possible, les Russes avaient intérêt à faire preuve de retenue. Et je pense que certains, en Occident, ont pu s'appuyer là-dessus. Ils ont pu se dire : bon, l'Ukraine tient le coup. La situation tient le coup en Ukraine. On est peut-être dans une impasse. On peut gagner du temps, tenir plus longtemps que les Russes, et tout finira par tourner en notre faveur. Ce changement de dynamique a aussi des répercussions dans les capitales occidentales, et surtout dans les capitales européennes. Là-bas, ils sont de plus en plus effrayés et, je pense, de plus en plus nerveux.

Et nous avons reçu de nombreux rapports. Il y a quelques semaines, certains rapports indiquaient que des dirigeants européens contactaient les Américains pour leur dire : « S'il vous plaît, relancez

les négociations avec les Russes. Assurez-vous simplement que, cette fois, nous soyons de nouveau dans la salle. Cette fois, vous devez nous avoir dans la salle. » Mais les Européens demandent aux Américains de négocier avec les Russes, alors qu'il y a un an, ils leur disaient : « Ne négociez pas avec les Russes. » Vous voyez donc qu'il y a eu une sorte de revirement. Et vous voyez aussi, comme vous le dites à juste titre, cette intensification de la rhétorique : l'idée que les Russes mèneraient une sorte de guerre hybride contre l'Europe.

Un drone découvert sur la piste de Leipzig, et voilà que cela prouverait, d'une manière ou d'une autre, que les Russes mènent une sorte de guerre secrète contre l'Occident, et aussi contre les Européens, et que cette menace existe. C'est une escalade supplémentaire, encore plus extrême, dans le discours. Et le grand danger, celui dont je pense que nous devons tous avoir conscience et nous préoccuper, c'est qu'à mesure que la situation se dégrade en Ukraine, les appels à une intervention directe de l'Occident dans le conflit lui-même vont se multiplier, pour empêcher d'une façon ou d'une autre un effondrement ukrainien. Et ces appels finiront par se traduire par une demande d'envoi de troupes occidentales en Ukraine, par l'instauration d'une sorte de zone d'exclusion aérienne au-dessus de l'Ukraine, ou par des choses de ce genre.

#Glenn

Il semble y avoir certains parallèles avec cette guerre contre l'Iran. Plus la situation se dégrade en Iran, plus Trump va sur les réseaux sociaux pour proclamer que c'est une grande victoire, que l'Iran est vaincu, que nous gagnons, que nous gagnons. Mais, dans une certaine mesure, on voit la même chose en Europe. Plus la situation se dégrade pour l'Ukraine, plus la rhétorique s'intensifie. Il n'y a pas seulement les appels à l'escalade, il y a aussi : oui, nous gagnons, nous gagnons. Mais je voulais vous interroger sur certains changements territoriaux. Avant d'en venir à cela, vous savez, ce n'est pas un très bon indicateur pour évaluer une guerre d'usure, qui se joue à la fois sur le plan militaire et sur le plan économique. Je me demandais donc comment vous voyez les effets cumulés de cette guerre. Parce qu'il n'y a pas qu'une seule variable à prendre en compte. Beaucoup de choses entrent en jeu.

#Alexander Mercouris

Oui, en effet. Et cela reflète en partie la manière dont les Russes font la guerre. Les Russes ne mènent pas la guerre de la façon tactique dont nous la concevons, je pense, en Occident. Chez nous, tout repose sur une grande manœuvre, qui se termine par une grande victoire. Ensuite, nous imposons nos conditions à un adversaire vaincu, mais qui survit malgré tout. Les Russes ont une philosophie bien plus profondément ancrée dans l'histoire. Pour eux, la guerre — et la victoire à la guerre — consiste à détruire la volonté de l'ennemi de continuer à combattre.

Et dans le cas d'un pays comme l'Ukraine, puisque les négociations se sont révélées impossibles, cela signifie une guerre d'usure. Une usure profonde, qui touche l'armée, l'économie, l'ensemble de la société ukrainienne, et aussi l'Occident, dans la mesure où l'Occident cherche à soutenir l'Ukraine.

Tout cela crée, de manière cumulative, un point de crise en Ukraine, qui entraînera un effondrement total sur place, un effondrement systémique complet. Cela signifiera que l'Ukraine ne sera plus en mesure de continuer à se battre, ni aujourd'hui ni à l'avenir. C'est, si vous voulez, une recette, un plan pour une victoire totale, mais pas pour une guerre totale.

#Glenn

Eh bien, l'été est officiellement terminé et, vous savez, on entre dans les mois d'hiver. J'ai vu Poutine déclarer, il y a un jour ou deux, qu'il avait désormais donné l'ordre de mettre essentiellement hors service toutes les installations énergétiques de l'Ukraine. Et on voit cela au moment même où d'autres infrastructures critiques sont également frappées. Bien sûr, l'Ukraine a aussi, dans une large mesure, épuisé ses défenses aériennes. Mais ils s'en prennent également à la capacité industrielle, et ils continuent d'épuiser les effectifs. Alors, avec une logistique qui se désagrège et une économie qui s'effondre, selon vous, quel facteur aura le plus grand impact ? L'énergie va-t-elle devenir un problème plus important maintenant que l'hiver arrive, ou bien les problèmes d'effectifs resteront-ils la principale préoccupation ?

#Alexander Mercouris

Je penserais — et d'ailleurs, Poutine a fait des commentaires à ce sujet — que c'est probablement dans le système financier que les tensions vont d'abord devenir visibles. Très, très publiquement visibles, au point qu'on ne pourra plus les nier. Si vous avez une économie comme celle de l'Ukraine, qui n'est plus capable d'importer ni d'exporter des marchandises, où la production s'effondre, où l'économie agricole — qui constituait dans une large mesure le pilier de l'économie, avec l'industrie sidérurgique et les industries métallurgiques — s'effondre elle aussi, où la capacité du gouvernement à percevoir des impôts diminue encore davantage, et où, dans le même temps, parce que la pression de la guerre continue, les dépenses doivent rester à des niveaux extrêmement élevés, alors le risque d'une inflation incontrôlée est très important.

Et Poutine y a fait allusion, en substance, lors d'une conférence de presse. Il n'a pas employé exactement ces mots-là, mais si vous lisez ce qu'il a dit, il parlait des tensions sur le système financier. Or, une inflation incontrôlée peut prendre différentes formes. Cela peut être une inflation très élevée — et l'inflation augmente déjà en Ukraine. Ou cela peut conduire à l'hyperinflation, c'est-à-dire, au bout du compte, à une situation où la confiance dans l'ensemble de la monnaie s'effondre. Il ne faudrait peut-être pas aller jusqu'à prédire laquelle de ces deux situations se produira.

Mais je pense que c'est là qu'on va commencer à voir les premiers signes visibles, si cette pression continue et si la forte inflation produit ses propres effets. Car cela veut dire que les soldats qui sont payés le sont en réalité moins : la valeur monétaire de leurs salaires diminue. La police aussi, et toute l'économie commence à souffrir. Et cela a également un effet cumulatif sur tout le reste. Là où l'effondrement se produira, l'effritement final, si vous voulez, viendra en fin de compte sur les lignes de front. Je veux dire, ça a toujours été comme ça. Ça a été le cas dans toutes les guerres. C'est la

défaite militaire sur le champ de bataille. C'est à ce moment-là qu'on pourra commencer à dire que la guerre touche à sa fin.

#Glenn

J'allais dire que la crise politique semble, disons, non pas résolue, mais repoussée un peu. Autrement dit, je vois que les appels de Fedorov en faveur d'élections ont été réglés. Les Italiens lui ont donné un poste. S'il quittait l'Ukraine pour aller en Italie, cela semble donner à Zelensky une certaine marge de manœuvre, au moins temporairement, en lui permettant d'éviter les élections. Oui. Mais malgré tout, si la situation continue de se dégrader sur le champ de bataille, quelles options voyez-vous pour l'Ukraine ?

Parce que la dernière fois, ils ont beaucoup misé sur ces plus de quarante jours de frappes en profondeur en Russie. Aujourd'hui, on voit Zelensky menacer l'aviation civile russe. Je ne sais pas s'il ferait vraiment quelque chose, ou si c'est simplement une cible facile. Je veux dire, il s'adresse aux assureurs, vous savez : ne faites pas voler d'avions. Donc, s'il se contente de menacer, il pourrait déjà obtenir quelque chose uniquement par la menace. Ou alors, il pourrait vraiment emprunter cette voie et tuer, disons, des centaines de civils. Je ne sais donc pas exactement où tout cela mène, mais... quelles sont ses options à ce stade ?

#Alexander Mercouris

Bon, parlons rapidement de la position politique de Zelensky lui-même. S'il parvient à écarter les défis politiques à Kiev, c'est précisément parce que l'Occident le soutient. Les Européens, en tout cas, le soutiennent spécifiquement. On le voit, comme vous l'avez justement dit, avec l'Italie qui donne un poste à Fedorov pour le faire sortir d'Ukraine. Il y a donc des contestations politiques répétées, mais elles s'évanouissent. Car sans le soutien de l'Europe, l'Ukraine va perdre. Elle perdra plus vite. Ce que font les Européens, c'est donc intervenir de manière extraordinaire dans les processus politiques internes de l'Ukraine, d'une façon qui ferme des options politiques potentielles. Parce que si une personne est toujours solidement en place, au bout du compte, tout dépend de cette personne. Dans ce cas, Zelensky.

Et Zelensky est désormais tellement lié à la guerre, et sa valeur aux yeux de l'Occident est tellement plus grande — elle aussi liée à la prolongation de la guerre — qu'au bout du compte, il ne peut pas changer lui-même de cap, ni suivre une voie diplomatique qui pourrait conduire l'Ukraine vers une issue un peu meilleure. Un autre dirigeant pourrait peut-être le faire. Mais cette option, celle d'avoir un autre dirigeant, n'existe tout simplement pas, à cause de ce que l'Occident fait en permanence. Aujourd'hui, en l'absence de diplomatie, il ne reste qu'une seule voie à Zelensky : aller vers une escalade supplémentaire. Et en matière d'escalade, l'escalade militaire sur le champ de bataille est désormais hors de sa portée. Elle dépasse probablement les capacités militaires de l'Ukraine. Ils ont essayé cette offensive de drones contre les navires, les navires russes, les raffineries, toutes ces cibles-là. Ça n'a pas marché.

Ils s'orientent donc désormais vers un scénario de guerre bien plus laid, bien plus sale : des menaces contre les aéroports, des tentatives, en gros, pour dissuader des compagnies comme Turkish Airlines de voler vers Moscou, et pour empêcher les personnes qui veulent se rendre en Russie depuis l'Ouest de le faire. Des choses de ce genre. Davantage d'assassinats, davantage d'opérations de ce type. Et si vous regardez la déclaration de Vini, enfin, moi, j'ai trouvé qu'elle était, en substance, pleine de menaces implicites de ce genre. Et dans le cas de Zelensky, je suis désolé de le dire, mais je pense qu'il faut prendre ces menaces très au sérieux. Je ne pense pas que ce soient simplement des paroles en l'air, Zelensky qui dit quelque chose sans vraiment le penser. Quand il a proféré des menaces de ce type, ce n'était pas seulement pour effrayer les gens. Malheureusement, des choses graves ont tendance à se produire.

#Glenn

Sur cette guerre clandestine, en revanche, parce que c'est quelque chose qui s'est intensifié, je veux dire les assassinats à Moscou et les meurtres de responsables militaires chez eux ou, vous savez, dans la rue devant leur domicile. Comment est-ce que vous... Je ne vois pas la Russie rester longtemps en retrait sur ce sujet. Je suis sûr qu'ils ont déjà fait quelque chose, mais pas avec la même intensité. Et on voit... enfin, je suppose qu'un grand nombre de ces assassinats sont menés en coopération avec les services de renseignement occidentaux. Voyez-vous des signes indiquant que les Russes pourraient, eux aussi, se lancer dans cette guerre clandestine et commencer à employer des méthodes similaires ?

#Alexander Mercouris

Je n'ai aucun doute là-dessus, ça va arriver. Et c'est l'une des choses qui m'inquiètent le plus pour l'avenir. Parce qu'une guerre sale peut se poursuivre bien après la fin des combats sur les champs de bataille. On l'a vu, par exemple, avec ce qui s'est passé dans le Caucase, dans les années deux mille et deux mille dix. Donc oui, malheureusement, c'est une perspective bien réelle. Et bien sûr, si cela continue, ces guerres sales n'ont, par définition, aucune frontière géographique. Si les personnes qui les mènent sont basées, disons, en Europe, alors malheureusement, et de façon désastreuse, nous pourrions commencer à voir certaines de leurs retombées atteindre l'Europe elle-même.

Je pense donc que nous jouons à un jeu très, très dangereux. Et les Russes ne vont pas rester à l'écart. Jusqu'à présent, ils ont évité de s'enfoncer trop profondément dans cette guerre sale, parce qu'ils pensaient qu'une négociation finirait peut-être par avoir lieu. Mais ils ne le pensent plus. Et cela a levé certains de leurs freins sur les fronts. Si une guerre sale est menée contre eux, je pense que ces freins disparaîtront très, très vite. Et les Russes ont montré par le passé que, s'ils doivent mener ce type de guerre, ils le font avec une grande efficacité.

#Glenn

Eh bien, je n'ai pas encore vu de guerre sale. Mais, en ce qui concerne la volonté d'employer des tactiques plus brutales sur le front — et pas seulement sur le front, mais aussi avec des attaques de missiles et tout le reste — là, on voit une énorme différence. C'est la façon dont Kyiv est attaquée aujourd'hui, oui : pendant des jours et des jours, sans interruption. Mais on voit aussi des fissures, des fissures importantes sur les lignes de front, qu'on n'avait pas vraiment observées jusque-là. Je veux dire, pour ceux qui mesurent l'évolution de la guerre uniquement à travers les changements territoriaux, bien sûr, les quatre dernières années et demie ont été très progressives, parce qu'il y a ces puissantes ceintures défensives. Ils avaient toutes ces positions fortifiées.

Ils avaient armé les Ukrainiens jusqu'aux dents, vous savez. L'OTAN a ouvert ses dépôts d'armes et a tout envoyé en Ukraine. Et puis, bien sûr, il y avait cette grande armée permanente. Mais, au cours de ces quatre ans et demi, on a vu non seulement l'armée s'user, les armes être épuisées, les défenses antimissiles disparaître, mais aussi les lignes fortifiées être perdues. Et il semble que certaines villes cruciales soient désormais atteintes. L'une d'elles attire particulièrement l'attention : Orikhiv, qui se trouve, oui, dans la région de Zaporijjia. Je pense que les Russes en contrôlent environ la moitié aujourd'hui, et ce qui reste est presque dans une sorte de semi-encerclement. Alors, selon vous, pourquoi Orikhiv est-elle si importante ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, l'essentiel concernant Orikhiv, c'est que sa prise par les Russes leur permet d'atteindre deux objectifs. Premièrement, elle repousse vers le nord les lignes de front dans le sud de l'Ukraine. Les Ukrainiens ont donc tenté à plusieurs reprises d'attaquer la Crimée, soit par voie terrestre, soit par les airs. Cela va devenir beaucoup, beaucoup plus difficile. Car si les Russes contrôlent Orikhiv, ils peuvent protéger la Crimée et établir, au nord, une vaste ceinture défensive pour la défendre. C'est une façon défensive d'envisager Orikhiv. Mais on peut aussi l'envisager de manière offensive. Orikhiv est le dernier grand point de Zaporizhzhia qui, à part la ville de Zaporizhzhia elle-même, se trouve au carrefour de toutes les grandes liaisons ferroviaires et routières de la région. Si les Russes s'en emparent, alors tout le front sud s'ouvre à eux.

Ils peuvent progresser vers le nord, en direction de la ville même de Zaporijjia, qui se trouve en grande partie sur la rive est du Dniepr. Les Russes n'ont donc pas besoin de traverser le Dniepr pour prendre Zaporijjia, la ville. Et bien sûr, les Russes ont aussi la possibilité, s'ils le choisissent, de remonter vers le nord et d'avancer plus loin le long du Dniepr. Et ceux qui, comme moi autrefois, ont des notions de géographie économique peuvent le dire : le Dniepr n'est pas une frontière naturelle dans l'Ukraine d'aujourd'hui. C'est l'artère économique et de transport vitale de l'Ukraine. Donc, si les Russes atteignent et occupent des positions sur le Dniepr central, c'est une question existentielle pour l'Ukraine. Si cela s'ajoute au blocus de la mer Noire, franchement, il devient très difficile d'imaginer que l'Ukraine puisse rester un État viable après cela.

#Glenn

À ce sujet, le blocus. Parce qu'on voit bien que l'une des principales conséquences de cette campagne de quarante jours, consistant à frapper des infrastructures civiles loin à l'intérieur de la Russie, c'est la riposte russe. Ils ont maintenant, évidemment, imposé ce blocus naval à Odessa. Et ce n'est pas seulement un blocus : ils détruisent aussi de nombreuses installations portuaires et d'autres infrastructures. Mais selon vous, quel est l'objectif et quelle est l'importance d'Odessa ? Car il ne s'agit pas seulement d'enclaver l'Ukraine. Sa géographie la rend vulnérable, disons. Elle n'est pas très bien reliée au reste du pays.

#Alexander Mercouris

Eh bien, exactement. Je pense que vous en arrivez au point essentiel. Je pense que les Russes, ou du moins certaines personnes en Russie, nourrissent depuis longtemps des ambitions concernant Odessa. Odessa a été créée par Catherine la Grande. C'est une création de Catherine la Grande. La ville a été fondée par une impératrice russe, lorsque la Russie a conquis tous ces territoires sur la Turquie ottomane, à la fin du dix-huitième siècle. Odessa est l'un des lieux majeurs de l'histoire, de l'histoire moderne et de la culture russes. Toute personne qui connaît un tant soit peu la culture russe le sait. Odessa était autrefois le plus grand port de l'Empire russe. Je crois que c'était encore le troisième plus grand port à l'époque de l'Union soviétique. C'est un lieu vital. Et, bien sûr, pour les Russes, contrôler Odessa consolide leur position de domination stratégique en mer Noire.

Pour moi — et je dois le dire, je ne suis pas militaire — beaucoup de ces éléments ressemblent à une opération de préparation en vue d'une future arrivée de l'armée russe dans la région d'Odessa. L'objectif serait de couper Odessa du reste de l'Ukraine, de lui couper son accès à la mer, et de créer des conditions permettant à l'armée russe soit d'avancer vers Odessa par voie terrestre, soit d'y progresser par la mer elle-même, au moyen, vous savez, d'une opération amphibie. Et, bon, je sais que ce genre de scénario est assez souvent discuté sur la partie russe d'Internet. Encore une fois, je ne suis pas expert en la matière, mais je serais très surpris que ce type d'idées ne circule pas en Russie. Pour le dire très simplement, si jamais on arrivait à une situation où les Russes atteignent Odessa et s'emparent d'Odessa, alors tout le monde doit comprendre qu'ils ne la rendront jamais.

#Glenn

Je pense que c'est un excellent point. Et cela devrait aussi être l'une des raisons qui poussent l'OTAN à chercher un compromis dès maintenant, aujourd'hui, tant qu'Odessa n'est pas encore en jeu. Parce que, vous savez, les Russes ont encore beaucoup de chemin à faire. Ils doivent passer par Kherson et Nikolaïev avant de pouvoir établir ce corridor terrestre vers Odessa. Ils ont donc encore du temps. Mais une fois qu'Odessa sera à la portée de la Russie, je pense qu'il sera très difficile de parvenir à un accord diplomatique auquel les Russes feront confiance. Ils supposeront qu'il s'agit d'une manœuvre trompeuse. Et, enfin, si cette possibilité se présente, je pense qu'ils préféreront simplement prendre le territoire, comme garantie que l'OTAN ne s'étendra pas dans cette direction. Donc non... Enfin, peut-être que lorsqu'ils se rapprocheront, l'OTAN commencera à demander la paix. Mais quelles autres zones du front surveillez-vous ? Parce que, vous savez, cette guerre était

censée porter avant tout sur le Donbass. Et si Sloviansk et Kramatorsk tombent, il ne restera plus grand-chose, n'est-ce pas ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, voilà. Je pense qu'au fond, quand la guerre a commencé, elle portait sur Sloviansk et Donetsk. Si l'on remonte aux négociations de deux mille vingt-deux, celles qui ont eu lieu en Biélorussie, puis à Istanbul, ainsi qu'au projet d'accord d'Istanbul, elles portaient essentiellement sur le Donbass. Sur Sloviansk... enfin, pas vraiment sur Sloviansk, mais sur Donetsk, Louhansk, ces régions-là. Et si l'on regarde les discussions qui ont eu lieu depuis, les propositions que Poutine a faites le quatorze juin deux mille vingt-quatre au ministère russe des Affaires étrangères, dans le discours qu'il a prononcé devant ce ministère, ainsi que les discussions entre Poutine et Trump à Anchorage l'année dernière, tout cela semblait encore très largement centré sur Donetsk et Louhansk.

Et un élément essentiel de tous les accords, c'était qu'il y aurait une forme de règlement concernant Donetsk et Lougansk. Depuis juin deux mille vingt-quatre, les Russes exigent que les Ukrainiens se retirent. Mais si ces territoires sont capturés, alors, évidemment, cela change complètement la donne. Car si Donetsk et Lougansk sont capturés, d'une certaine manière, ils ne sont plus négociables. De la même façon qu'Odessa ne le serait plus si elle venait un jour à être capturée. Alors, qu'est-ce que cela implique pour la guerre ? Est-ce que les Russes cesseront de combattre après avoir capturé Donetsk et Lougansk ? Autrefois, j'aurais pensé que c'était assez probable. Aujourd'hui, cela semble beaucoup moins probable.

Ce n'est pas cohérent avec ce que disent les Russes sur la diplomatie, ni avec la façon dont ils parlent aujourd'hui du gouvernement, du gouvernement Zelensky. Cela ne semble pas non plus cohérent avec la manière dont les Russes mènent la guerre : le blocus de l'Ukraine, la pression économique, toutes ces choses-là. On revient donc à la question suivante : si Donetsk et Louhansk tombent, l'Ukraine perd sa principale carte de négociation. C'est ce qu'elle aurait pu jouer pour obtenir des concessions russes ailleurs. Et, dans le même temps, les Russes n'ont plus à se préoccuper de Donetsk et de Louhansk. Vous avez parlé plus tôt dans l'émission d'une « ceinture de forteresses ». C'est exactement ce que c'est.

On peut aussi soutenir qu'ils sont libérés, au sens militaire du terme. Ils peuvent commencer à progresser au-delà de Donetsk et de Louhansk de façon bien plus agressive et bien plus rapide, parce qu'il y a moins de défenses et moins de positions que les Ukrainiens doivent tenir. Je pense donc que les gens devraient être très inquiets de ce qui se passe à Donetsk et à Louhansk. Précisément parce que cette guerre a été une guerre de sièges. Vous parlez encore d'une ceinture de forteresses, mais cela a davantage été une guerre de sièges qu'une guerre de batailles. Et les sièges, par définition, prennent énormément de temps. Je pense que cela a créé une certaine

complaisance en Occident, parce que les gens ont du mal à comprendre que cette guerre de sièges est peut-être en train de se terminer, et que nous pourrions très bientôt nous diriger vers une guerre — ou du moins nous rapprocher d'une guerre — de mouvement.

#Glenn

Oui, eh bien, cette... oui, cette guerre d'usure a tendance à avancer très lentement, jusqu'à ce que quelque chose cède, quand l'impact cumulé atteint vraiment un point de rupture. Et là, soudainement, tout va très, très vite. Mais si je me mettais à la place des Ukrainiens, ce qui semblerait idéal, ce serait d'abord de conclure un accord qui s'attaque aux causes profondes de la guerre. Autrement dit, rétablir la neutralité de l'Ukraine et, bien sûr, rétablir les droits des russophones en Ukraine. Ensuite, pour régler la question territoriale, on pourrait penser, vous savez, puisque les Russes réclament le Donbass...

C'est, vous savez, gravé dans le marbre. Soit ils vont le prendre par la force, soit les Ukrainiens peuvent négocier un échange. Et je pensais qu'un échange aurait du sens. Parce que, disons qu'ils se seraient déjà assis autour d'une table et qu'ils auraient conclu un accord. Ils auraient peut-être pu demander aux Russes : « Nous vous donnons tout le Donbass, mais pouvez-vous vous retirer de Soumy et de Kharkiv ? » Mais si, en fait, ils obligent les Russes à le prendre par la force, je me suis dit que, oui, cela pourrait ensuite permettre la paix. Parce que c'est très douloureux, et pour de bonnes raisons, pour les Ukrainiens, de quitter un territoire qu'ils contrôlent encore.

Je comprends un peu ce point de vue. Mais s'ils attendent que les Russes la conquièrent, d'ici là, les Russes auront peut-être aussi pris Soumy. Ils seront aux portes de Kharkiv, et soudain, ils n'auront plus rien à échanger contre ces villes. Et, de fait, les Russes n'auront aucune raison, après s'être battus si durement pour les obtenir, de les abandonner. Donc, comme vous le suggérez, on a l'impression qu'un tout nouveau différend territorial s'ouvrirait s'ils repoussent encore cela, ou si l'OTAN le repousse encore. Mais, selon vous... je veux dire, Soumy semble très vulnérable en ce moment. Voyez-vous Kharkiv risquer de suivre la même voie ?

#Alexander Mercouris

Absolument. Je pense que trop de gens partent du principe que ces villes, parce qu'elles sont grandes, seraient en quelque sorte invulnérables. Marioupol, que les Russes ont prise très tôt dans la guerre, est assez grande : environ cinq cent cinquante mille habitants. Donc, une grande ville n'est pas forcément une ville imprenable. Je pense tout à fait que les Russes pourraient vouloir prendre ces villes. Et, bien sûr, ils n'ont pas besoin de les prendre physiquement pour rendre toute la situation sur place presque impossible à gérer. Si la guerre se termine et que l'armée russe est stationnée en permanence autour de Kharkov, eh bien, ce ne sera pas bon pour Kharkov. On peut parler de Berlin-Ouest et de tout ça, mais l'idée que l'Occident puisse soutenir indéfiniment une position ukrainienne dans un endroit comme Kharkov me paraît, à mon avis, fantaisiste. Mais, sur le fond, vous mettez exactement le doigt sur le bon point.

L'an dernier, au moment d'Anchorage, des échanges territoriaux étaient une perspective réaliste. En fait, ce que nous savons d'Anchorage laisse penser que c'était essentiellement de cela qu'il s'agissait. Si le Donbass est perdu, l'idée d'échanges territoriaux devient soudain très peu attrayante du point de vue russe. Et comme les Russes ont une histoire dans tous ces lieux, ils peuvent rappeler qu'à certaines époques, Kharkov était une ville russe. On voit bien qu'en Russie, toutes sortes de gens diront : « Nous n'abandonnons pas Kharkov. Kharkov fait partie de notre histoire. Cela fait partie de notre monde russe. Nous ne l'abandonnons pas, pas plus que nous ne sommes prêts à abandonner Odessa. » Je ne dis pas que Kharkov exerce exactement la même emprise sur l'imaginaire russe qu'Odessa. Mais, en Russie, certaines personnes avanceront cet argument. Et ce sont des personnes importantes. Des personnes que le Kremlin écoute.

#Glenn

Alors, quelles sont les possibilités, maintenant, d'un règlement diplomatique ? Parce que c'est une autre piste qui semble épuisée. Je veux dire : l'Alaska. Ce n'est pas si simple de repartir de zéro après ça. D'après ce que je comprends, ce sont les Américains qui ont avancé une proposition impliquant certaines concessions russes. Les Russes l'ont acceptée, puis ils n'ont plus jamais eu de nouvelles des Américains. Ensuite, les Américains ont commencé à revenir en arrière. Pendant ce temps, les Européens, eux, semblent ne même pas vouloir parler aux Russes. Ils veulent s'asseoir à la table, mais ils ne veulent pas discuter. Et j'ai vu le vice-chancelier allemand. Il était au G vingt et, vous savez, il se vantait un peu de cette grande victoire diplomatique : son homologue russe avait été invité. Mais il a beaucoup insisté sur le fait qu'ils avaient évité d'avoir l'homologue russe sur une photo de groupe.

Enfin, c'est ça, la diplomatie, apparemment. On se croirait chez des enfants. Mais auparavant, il y avait au moins un peu plus d'ouverture du côté russe. Vous savez, Poutine répétait toujours : « Nous n'avons pas fermé la porte. Nous sommes toujours prêts à discuter. » Mais maintenant, Poutine semble très méprisant envers Zelensky. Il dit en substance : « On ne discute pas avec des terroristes après qu'ils ont menacé nos avions de ligne. » Et Lavrov a, au fond, rejeté non seulement les Ukrainiens, mais aussi les Américains et les Européens, en disant que tout cela n'était que manœuvres et tromperie. Alors, selon vous, cette fenêtre diplomatique s'est-elle refermée maintenant ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense qu'il existe encore un courant d'opinion à Moscou. Et je pense que Poutine y est très réceptif, qui n'est pas encore tout à fait prêt à claquer complètement cette porte. Et je pense que la personne qui exprime le mieux cette idée — ou plutôt les deux personnes qui l'expriment le mieux — sont, d'une part, John Mearsheimer, que vous interviewez régulièrement, et d'autre part, George Beebe, que vous interviewez aussi. Je pense qu'il y a encore des gens à Moscou qui se demandent : « Voulons-nous vraiment simplement imposer une paix ? Il faut parvenir à une forme d'

accord avec l'Occident. Sinon, nous allons nous retrouver enfermés dans une confrontation permanente avec lui. Et voulons-nous vraiment nous emparer de toujours plus de territoire ukrainien, en prendre le contrôle, alors que ce sera si complexe et si difficile à gérer et à absorber pour nous ? » Et je pense que ces points de vue existent.

Et comme je l'ai dit, je pense que ceux qui les détiennent ont réellement de l'influence là-bas. Le problème, c'est que nous sortons d'une histoire terrible de négociations menées de mauvaise foi. Une histoire que vous avez d'ailleurs retracée dans vos livres mieux que quiconque à ma connaissance. Il faut aussi citer Scott Horton. Nous avons connu une si longue histoire de négociations de mauvaise foi qu'il va être très, très difficile, maintenant, surtout à ce stade où les Russes doivent sentir qu'une victoire militaire approche, de les convaincre de s'asseoir à la table et de parvenir à un accord. Et ce n'est pas tout : il y aura probablement à Moscou une opposition à cette idée, une opposition qui n'aurait peut-être pas existé il y a quatre ans. C'est un problème supplémentaire. Si nous voulons franchir ce mur diplomatique, nous, en Occident, devons très vite opérer une révolution conceptuelle.

Et nous devons avancer et faire des propositions du type : nous acceptons absolument, catégoriquement, que l'Ukraine reste indéfiniment un pays neutre. Nous sommes prêts à l'inscrire dans des documents juridiques. Nous sommes prêts à accepter que l'Ukraine ne puisse pas disposer de grandes forces armées, qu'il n'y ait pas de bases militaires occidentales en Ukraine, et que les troupes occidentales n'y soient pas autorisées. Maintenant, si Trump, Rubio ou quelqu'un de ce genre était prêt à se présenter avec des propositions de cette nature, alors, comme je l'ai dit, je pense qu'il y aurait encore des gens à Moscou qui seraient intéressés. Mais en dehors de cela, c'est très difficile à envisager. Et bien sûr, encore une fois, comme vous venez de le souligner, rien n'indique absolument que qui que ce soit pense de cette manière en Europe. Et malheureusement, tant que nous ne verrons pas de changement en Europe, nous n'en verrons pas non plus aux États-Unis.

#Glenn

Eh bien, juste une dernière question. C'est évidemment un autre sujet pour les Russes : l'implication de plus en plus profonde de l'OTAN. Et, vous savez, beaucoup soulignent qu'il y a une forte pression sur le Kremlin pour qu'il commence à rétablir sa capacité de dissuasion. Autrement dit, qu'il riposte, en substance. Et qu'il n'accepte pas l'idée que l'OTAN puisse, en quelque sorte, porter la guerre jusqu'en Russie, tandis que l'Europe resterait une zone sûre pour la production d'armes. Et l'on voit les Russes affirmer que les installations de production d'armes en Occident sont des cibles légitimes. Pour l'instant, ils n'ont rien frappé. Mais on observe certains développements en Ukraine. Les Russes ont commencé à frapper de nombreuses industries occidentales sur le territoire ukrainien. C'est en quelque sorte une étape supplémentaire, tout en restant en Ukraine. Donc oui, c'est une escalade, mais pas tellement.

Je crois que, la nuit dernière, ils ont frappé FedEx et d'autres entreprises américaines et allemandes. Mais on voit aussi beaucoup de choses de ce genre : des accidents ou des sabotages visant les fabricants d'armes en Occident. Je pense à la Bulgarie... c'était l'Italie ? Et maintenant, on a eu la Pologne. Je souligne toujours que ce n'est pas forcément du sabotage. Si vous augmentez rapidement la production d'armes, il peut y avoir des erreurs. Vous n'aurez pas forcément le savoir-faire suffisant. Donc je peux comprendre qu'il y ait davantage d'accidents sur une telle période. Mais il faut aussi laisser ouverte la possibilité que la Russie riposte, en quelque sorte, contre l'Europe. D'une manière qui ne nous mènerait pas à une guerre nucléaire, tout en lui permettant de nier de façon plausible son implication. Est-ce que vous observez des changements ? Les Russes sont-ils davantage disposés à aller plus loin face à l'OTAN ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, oui, je pense qu'on voit des appels de plus en plus pressants en ce sens. Enfin, d'accord, je sais que les gens ne prennent pas Medvedev au sérieux. Moi, je le prends au sérieux, cela dit. Je veux dire, il est vice-président du Conseil de sécurité russe, et il est de facto à la tête de la Commission militaro-industrielle. Il est très proche des hauts responsables militaires. Il reflète probablement, au moins dans une certaine mesure, leurs opinions. Donc, je ne pense pas qu'on devrait simplement l'écarter, comme le font, à mon avis, beaucoup trop de gens. Et bien sûr, ce qu'il dit est repris par énormément de personnes. Là encore, il suffit de passer un peu de temps sur les réseaux sociaux russes pour le constater. Donc oui, absolument, je pense que la demande, la pression au sein de la Russie pour riposter, est bien réelle.

J'étais en Russie il y a quelques mois, comme vous le savez. Et j'ai été surpris, mais aussi soulagé, de constater que, dans l'ensemble, l'opinion publique — dans la mesure limitée où j'ai pu l'évaluer — n'est pas enthousiaste à cette idée. Je veux dire, les gens ne réclament pas que la Russie riposte en frappant des installations en Allemagne, ce genre de choses. C'est un pays très habitué à la guerre, et qui a une capacité à encaisser ces coups qui nous surprendrait peut-être, en Occident. Mais je ne pense pas que cela doive nous conduire à la complaisance.

Je veux dire, si quelque chose de vraiment grave se produit en Russie — espérons que non — mais si cela finit par arriver, alors il viendra un moment où la patience pourrait céder. Les gens commenceront à exiger qu'on agisse, et que tout retard ne fasse qu'encourager davantage d'attaques de ce genre. C'est un peu comme les scénarios de guerre sale dont nous parlions. Ce conflit pourrait réellement s'intensifier et s'étendre géographiquement. S'il ne l'a pas fait jusqu'à présent, c'est entièrement grâce à la retenue de la Russie. Et ce serait faire preuve de complaisance que de supposer que cette retenue sera toujours là.

#Glenn

Oui, enfin, j'ai remarqué que Medvedev joue souvent, en quelque sorte, le rôle du méchant flic, tandis que Poutine serait le gentil flic. Mais ce qui est intéressant, c'est sa rhétorique. On a l'impression qu'à Moscou, un soutien politique important se rallie à la position de Medvedev. Donc, là encore, il ne faut pas la balayer d'un revers de main. Et puis, il y a tout cet argument selon lequel les Russes ont souvent dit, vous savez, qu'ils n'accepteraient pas telle ou telle chose, sans pour autant faire respecter leurs lignes rouges par la force. Cela pourrait être vrai si le conflit était stable. Mais si l'on en tire la leçon qu'ils ne défendent pas leurs lignes rouges, et qu'on monte donc un peu plus, puis encore un peu plus, alors, à un certain moment, on atteindra le niveau où il deviendra impossible pour les Russes de ne pas répondre. Je pense simplement que nous avons déjà, en quelque sorte, atteint ce point-là. Avez-vous une dernière réflexion ?

#Alexander Mercouris

Non, je suis tout à fait d'accord avec ça, d'ailleurs. Et je pense que l'une des raisons pour lesquelles Medvedev fait ce qu'il fait, c'est précisément pour capter et neutraliser une partie de ce sentiment qui existe dans la population : l'idée que quelqu'un, au sein de la direction, parle comme les gens pensent. Et, par conséquent, il y a moins de critiques envers l'ensemble des dirigeants. Mais, encore une fois, tôt ou tard, sous une forme ou une autre, si nous poussons trop loin, ce type d'escalade est possible. Et voyez jusqu'où les Russes ont déjà fait monter les enchères dans cette guerre.

On est passé d'une situation où, tout au début de l'opération militaire spéciale, les Russes promettaient qu'il n'y aurait pas d'attaques contre les infrastructures civiles. Je m'en souviens très bien. Pas d'attaques contre les ponts, pas d'attaques contre les voies ferrées, pas d'attaques de ce genre. Et ils prévenaient avant d'attaquer les stations de télévision à Kyiv. Ils disaient aux gens, vous savez, de rester à l'écart. Et ils le faisaient deux jours à l'avance, ce genre de choses. Donc, on a déjà largement dépassé ce stade. La prochaine étape dans la séquence de l'escalade n'est pas si loin. Et partir du principe qu'on peut tester indéfiniment les lignes rouges de la Russie, c'est extrêmement imprudent.

#Glenn

Oui, j'allais dire que la rhétorique russe nous ramène à l'époque où Joe Biden disait, vous savez : « Des F seize, ça veut dire la Troisième Guerre mondiale. On ne le fera pas. » Donc, je pense qu'on a tous, en quelque sorte, gravi cette échelle de l'escalade, maintenant. Et il va être difficile d'en redescendre. Absolument. Eh bien, Alexander, merci beaucoup d'avoir pris le temps. J'espère vous revoir bientôt. Absolument.

#Alexander Mercouris

C'est un immense plaisir, et j'ai hâte d'y être.

#Glenn

Oui, pour nos téléspectateurs, n'oubliez pas d'aller voir The Duran et le podcast d'Alexander Mercouris.

#Glenn

Alors, merci à tous d'avoir regardé.